

NTELA

_____ N° 08, Juillet-Décembre 2024 _____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l’Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d’Anthropologie et d’Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l’Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l’homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

___N° 08, Juillet-Décembre 2024___

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Jean Félix YEKOKA

Rédacteur en chef

Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Didace Kevin Kouloungou Bounbou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Scholastique Dianzinga, Professeure, Université Marien Ngouabi (Congo), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

SOMMAIRE

Éditorial	9
-----------	---

Articles

I. HISTOIRE

La vie d'échanges entre le Loango et la vallée du Niari du XVII^e au XIX^e siècle

Blanchard MPASSI, Jean Félix YEKOKA 15

Le travail dans le monde de l'au-delà d'après les croyances des anciens Égyptiens et des Vili des temps anciens

Ornaël Mikhaël DJEMBO.....31

Le vivre-ensemble dans les villages chrétiens de Brazzaville pendant la période coloniale

Richard ABONGO-GAMA, Jean Félix YEKOKA.....49

II. PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE

Le pardon : une notion toujours recherchée et toujours manquante

Marlon ALOUKI-OBOUEMBE.....69

Bureaucratisation du recrutement des hommes de dieu et « vocations pastorales conjoncturelles » au sein de l'église évangélique du Congo

Richard Macaire LENGU.....81

Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas-fonds de Diezoukouamekro, dans la ville de Bouaké

Assia Arthur OGOU 107

III. GÉOGRAPHIE

Ressources naturelles et peuplement au Gabon. Moanda la ville champignon sous l'impulsion de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog)

Jean-Kévin Aimé TSIBA 111

IV. SCIENCES DU LANGAGE-COMMUNICATION

Les empreintes du l'oïkos dans le discours de l'image : perspectives éco-sémiotiques de la lecture de l'image visuelle

Sampawendé Bruno GUIATIN 135

Alphonse Chardin N'Kala à travers le paratexte éditorial de son œuvre

LAGUI MOYEN 155

ÉDITORIAL

Dans quelques jours la page de 2024 sera définitivement tournée au profit d'une nouvelle année. Le peu de temps qui reste est consacré au bilan et à l'inventaire de l'ensemble des œuvres accomplies les douze derniers mois. Chacun est libre d'interroger ses propres intuitions sur les engagements pris individuellement lorsque les lumières de janvier de cette année finissant annonçaient pour beaucoup la longue marche vers l'inconnu. Les chercheurs de tout acabit savent que l'inconnu reste une énigme jamais résolue, un jeu de puzzle extrêmement complexe, tant l'intelligence humaine reste limitée et assujettie à ce que la Mère nature lui permet de capter. L'inlassable recours de l'homme à l'intelligence artificielle n'est pas seulement la conséquence des évolutions voulues et souhaitées par lui. Il est aussi, et de plus en plus, la preuve de ses propres limites face aux défis existentiels.

Pour beaucoup « d'esprits pensants », le siècle actuel s'est ouvert sous des heureux auspices du fait que le mythe du progrès place l'homme au centre de toutes les évolutions. Pourtant, dans son ensemble, l'humanité a du mal à se réconcilier avec elle-même et avec son environnement. Son apocalypse réside dans ses propres progrès, y compris dans son ivresse et son orgueil outrancier.

En effet, à cause de ses appétits insatiables, de sa soif inassouvie de domination, de la démesure et de quelques ambitions inavouées, l'homme refuse volontairement la paix. Les violences et les guerres qui secouent le monde actuel en sont la résultante. Elles sont, pour ainsi dire, le fruit d'un mauvais héritage patiemment entretenu au fil des siècles. En attendant que cette tendance s'inverse, que ce mal universel soit conjuré et que l'écho de la paix résonne en faveur des civilisations humaines placées les unes les autres sur la trajectoire du courant fécondant l'histoire, en Afrique et ailleurs, plusieurs chercheurs sont préoccupés par les situations propres à leurs pays. On ne peut guère leur faire le mauvais procès d'avoir un regard introverti, puisqu'ils ne nient pas l'existence des autres peuples.

C'est cet esprit qui couve les contributions de ce huitième numéro de la revue Ntela, juillet-décembre 2024. La philosophie et la mission de la revue, qui consistent à être une plateforme de communication, d'échanges et de diffusion des résultats de recherches originales sur l'Afrique, restent inchangées.

Rappelons que Ntela encourage les recherches inter et multidisciplinaires. Les textes publiés dans ce numéro donnent la

preuve de cette vision. Ils constituent des pièces à verser au dossier de cet engagement pris depuis la publication du premier numéro de cette revue en juin 2021.

Les trois rubriques ci-après constituent l'ossature de ce numéro :

- Histoire : trois articles ;
- Philosophie et Sociologie : deux articles ;
- Géographie : deux articles ;
- Sciences du langage et Communication : deux articles.

Le dossier de la première rubrique s'ouvre par la contribution de Blanchard Mpassi et Jean Félix Yekoka, qui y analysent les échanges entre les populations de la vallée du Niari et de la côte pendant la période précoloniale. Il faut retenir que ces échanges ont été marqués du sceau de la parenté culturelle entre l'ensemble des acteurs en présence.

La problématique du travail dans l'au-delà égyptien et vili a particulièrement intéressé le regard discursif de Ornaël Mikhaël Djembo. S'appuyant sur leurs croyances respectives, l'auteur montre que les anciens Égyptiens et les Vili précoloniaux ont effectivement travaillé dans l'univers d'outre-tombe, pour garantir leur existence.

Restant dans le domaine des croyances, c'est au vivre-ensemble des Congolais regroupés dans des villages chrétiens de Brazzaville que Richard Abongo-Gama et Jean Félix Yekoka ont jeté leur dévolu. Pendant la période coloniale, en effet, les villages chrétiens mis en place par les missionnaires catholiques ont été des espaces de socialisation de beaucoup d'esclaves rachetés par les missionnaires ; des structures sociologiques et anthropologiques d'expérimentation d'une nouvelle vie en société selon les principes chrétiens.

La deuxième rubrique rassemble des textes de philosophie et de sociologie. La pérégrination philosophique concerne Marlon Alouki-Obouembe qui investit le champ du pardon. Cette notion du « pardon » s'inscrit dans une logique intelligible de « présence-absence », puisque, soutient l'auteur, le pardon constitue une vertu toujours recherchée et toujours manquante. Empruntant à Max Weber de la théorie bureaucratique pour analyser les pratiques en cours au sein de l'Église Évangélique du Congo (EEC), Richard Macaire Lengo scrute cette « bureaucratisation » comme procédure nouvelle en matière de recrutement des hommes de Dieu dans cette église. Ce phénomène sociologique induit des « vocations pastorales conjoncturelles », avec tout ce qu'elles produisent comme faits pervers.

Dans la troisième rubrique, Jean-Kévin Aimé Tsiba s'est intéressé à Mouanda (République du Gabon) et ses ressources minières, pour

montrer la dynamique de peuplement et de modernisation de cette « ville champignon » sous l'impulsion de la Compagnie minière de l'Ogooué (COMILOG) qui a posé ses valises dans cette localité à la fin de la colonisation.

D'une ville à l'autre, la réflexion d'Assia Arthur Ogou est orientée vers Bouaké. Dans cette agglomération ivoirienne, la culture du riz dans les bas-fonds de Diezoukouamekro permet de mettre en lumière les risques sanitaires et la vulnérabilité des acteurs dans l'activité hydro-agricole. Les résultats de l'étude montrent que les exploitants riziculteurs sont exposés à des pathologies telles que la bilharziose, le paludisme, les dermatoses, les blessures et les nuisances.

Sciences du langage / Communication boucle l'ensemble des rubriques consacrées à ce numéro. Ici, l'article de Sampawendé Bruno Guiatin a opéré un décryptage des schèmes qui ancrent la saisie de l'image dans l'imaginaire du récepteur. Précisément, l'auteur soutient que « le discours porté par l'image inscrit l'approche sémiotique dans la logique d'une perspective multi-théorique allant de la sémiologie de l'image à la sémiotique contextuelle en passant par la narrativité. Dans la logique de l'approche sémiologique de l'image fixe, une image ne communique que parce qu'elle signifie, c'est-à-dire qu'elle met en œuvre un processus de signification et d'interprétation. Cette dernière dépend de la nature de l'image, du contexte de sa manifestation, de la culture du récepteur, de ses préoccupations, etc. ».

Pour sa part, Lagui Moyen étudie le paratexte des ouvrages de Chardin Alphonse N'kala, un écrivain Congolais de plus en plus prolifique. Son texte s'intéresse notamment à l'iconographie de l'auteur, à sa biographie, ainsi qu'aux résumés de l'ensemble de son œuvre. De l'analyse éditoriale de l'œuvre de Chardin N'kala, l'auteure déduit que celui-ci se présente comme un visage en construction, un homme à multiples facettes, un écrivain engagé.

Après cette présentation des textes constitutifs de ce huitième numéro, nous tenons à nous acquitter d'un devoir : remercier tous les contributeurs et souhaiter à toute la communauté scientifique nos vœux de santé, de prospérité et de succès pour cette année 2025 qui nous tend déjà les bras.

Pr. Jean Félix YEKOKA

Directeur de publication

Culture et santé : risques sanitaires liés à la culture de riz de bas-fonds de Diézoukouamékro, dans la ville de Bouaké

Assia Arthur OGOU*

Résumé

La présente étude fait suite à une investigation menée auprès des exploitants riziculteurs des bas-fonds de Diézoukouamékro, l'un des quartiers de la ville de Bouaké. Elle a permis de recenser les risques sanitaires liés à cette pratique. Son objectif est de mettre en lumière les risques sanitaires et la vulnérabilité des acteurs de l'activité hydro-agricole. La méthodologie de recherche adoptée est basée sur une recherche documentaire et une enquête de terrain qui a porté sur cent (100) riziculteurs, dont 86 % sont non scolarisés et 14 % sont scolarisés. Les résultats montrent que les riziculteurs sont exposés à des pathologies telles que la bilharziose, le paludisme, les dermatoses, les blessures et les nuisances. La vulnérabilité de ces acteurs est visible à travers la méconnaissance de l'étiologie de certaines de ces maladies, telles que le paludisme et la bilharziose. Sans remettre en cause les avantages socio-économiques de cette pratique, il faut admettre que la riziculture des bas-fonds présente des risques pour la santé. La multiplication de cette activité constitue donc a priori une menace pour la santé de la population urbaine.

Mots-clés : culture, santé, risques sanitaires, culture de riz, bas-fonds, ville de Bouaké.

Abstract

This study is the result of a survey carried out among rice farmers in the lowlands of Diézoukouamékro, one of the districts of the city of Bouaké. It identified the health risks associated with this practice. Its aim is to highlight the health risks and vulnerability of those involved in hydro-agricultural activities. The research methodology used is based on documentary research and a field survey of one hundred rice farmers, 86% of whom do not attend school and 14% of whom do. The results show that rice farmers are exposed to diseases such as schistosomiasis, malaria, dermatitis, injuries and harassment. Their

* Institut National de la Jeunesse et des Sports, Côte d'Ivoire / E-mail: arthurogu2@gmail.com

vulnerability can be seen in their lack of knowledge about the aetiology of some of these diseases, such as malaria and schistosomiasis. Without questioning the socio-economic benefits of this practice, it must be acknowledged that lowland rice cultivation poses health risks. The increase in this activity is therefore a priori a threat to the health of the urban population.

Keywords: cultivation, health, health risks, rice cultivation, lowland, city of Bouaké.

Introduction

L'être humain est l'acteur principal du développement économique. Son rendement dépend également de son bien-être physique, mental et social.

Cependant, l'être humain, soucieux de son développement, entreprend des actions sur son environnement, parmi lesquelles l'urbanisation. Cette anthropisation transforme le milieu en le polluant et en le déséquilibrant. Une telle action met en danger sa propre santé, celle de ses semblables et les conditions de leur survie. L'homme est donc en grande partie responsable de la détérioration de sa propre santé et de celle de ses semblables.

Ainsi, afin de faire efficacement face à ces nombreux problèmes de santé en Afrique, en particulier en Côte d'Ivoire, des efforts ont été consentis à travers l'adoption du slogan « santé pour tous à l'an 2000 » par l'OMS en 1994. En adoptant ce slogan, la Côte d'Ivoire fait sien l'objectif principal de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), objectif qu'elle s'est assignée et qu'il exprime clairement.

Les professionnels de la santé œuvrent alors avec dévouement pour améliorer l'état de santé de la population urbaine. En effet, les centres de santé urbains ne désemplassent pas. De plus en plus de personnes fréquentent ces centres pour des raisons de santé. Dans le but de prévenir ou de lutter contre ces pathologies, des campagnes de sensibilisation et de vaccination sont organisées. À ces efforts fournis par les professionnels de santé s'ajoutent ceux des gouvernements, qui ont adopté, à l'occasion du sommet de Addis-Abeba, des déclarations en faveur de la prise en charge de l'état de santé des populations. Depuis la seconde moitié des années 1990, des discours officiels privilégient également l'assainissement et la protection de l'environnement urbain.

Assia Arthur Ogou : Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas...

Malgré les discours officiels et les plans d'aménagement urbain, de nombreuses parcelles de production agricole subsistent dans les villes d'Afrique en général, et dans celles de la Côte d'Ivoire en particulier. C'est notamment le cas de la ville de Bouaké.

Bien que la riziculture des bas-fonds apparaisse comme une alternative aux problèmes urbains tels que le chômage, comme l'affirme L.J.A. Mougeot (1995, p.13), cette activité ne représente-t-elle pas un danger pour la santé des usagers ? C'est à cette question que la présente étude s'intéresse. Son objectif principal est ainsi de montrer les risques sanitaires induits par la riziculture des bas-fonds dans cette ville.

1. Méthodologie

La méthode du travail retenue s'articule autour de la recherche documentaire, des enquêtes de terrain et de l'échantillonnage.

1.1. Recherche documentaire

Cette étape nous a guidé vers les différentes sources de documentation dans des bibliothèques de l'université Alassane Ouattara de Bouaké, de l'Institut Africain pour le Développement Economique et Social (INADES), du Centre Pierre Richet (CPR), l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) et du Centre d'Entomologie Médicale et Vétérinaire (CMV) de Bouaké. Cette démarche nous a permis de consulter des documents scientifiques composés d'ouvrages méthodologiques, ainsi que des livres et écrits se rapportant à notre sujet.

1.2. Enquête de terrain

Cette étape s'articule autour de deux rubriques à savoir l'enquête exploratoire et l'enquête de terrain proprement dite.

1.2.1. Enquête exploratoire

L'enquête exploratoire consiste en un ensemble de démarches permettant de recueillir des informations avant l'enquête proprement dite. Ainsi, avant l'enquête de terrain, nous avons effectué des visites exploratoires dans les bas-fonds, lieux de travail des riziculteurs. Ces visites nous ont permis d'avoir un aperçu général des sites, d'établir un premier contact avec les riziculteurs et de leur expliquer le travail que nous comptons faire avec eux. Cette enquête nous permet avant tout de

tester nos outils de collecte de données sur des espaces qui n'ont pas été pris en compte par notre étude.

1.2.2. Enquête de terrain proprement dite

L'enquête de terrain a été menée à Diézoukouamékro, l'un des quartiers de la ville de Bouaké où la riziculture est très répandue. Un questionnaire a été soumis aux personnes interrogées afin de les identifier et de recueillir leurs opinions sur les risques sanitaires liés à leurs activités. Dans le même élan, un focus groupe a été organisé sur le site entre midi et deux. Cette démarche a permis de recueillir des informations de première main.

1.3. Échantillonnage

L'échantillonnage permet d'identifier la population auprès de laquelle se déroule l'enquête de terrain. Il s'articule autour des notions d'échantillon spatial et sociologique, ainsi que de la taille de l'échantillon.

1.3.1. Échantillon spatial

Le champ spatial de cette étude est constitué d'un seul quartier de la ville de Bouaké : Diézoukouamékro. Il s'agit de l'un des quartiers de la ville où la superficie des bas-fonds convertis en rizières est la plus importante. Ce quartier est presque entièrement entouré de bas-fonds situés principalement au sud.

1.3.2. Échantillon sociologique

La population qui fréquente les bas-fonds, notamment les riziculteurs de Diézoukouamékro, a été exclusivement la cible de la présente étude. C'est ce type de population qui a été interrogé lors de nos investigations.

1.3.3. Taille de l'échantillon

Un échantillonnage raisonné a été utilisé pour constituer cet échantillon. Les critères de sélection des producteurs de riz parmi les divers exploitants des bas-fonds ont été les suivants :

- avoir une superficie d'au moins un quart d'hectare pour la culture du riz dans le bas-fond ;
- avoir une expérience de présence d'au moins six mois dans la production rizicole dans les bas-fonds.

Cette démarche a permis de constituer un échantillon de 100 producteurs de riz de bas-fond. Ces enquêtés ont été choisis selon une

Assia Arthur Ogou : Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas...
méthode raisonnée. L'ensemble des données recueillies a été traité avec les logiciels Word et Excel, ce qui nous a permis de présenter les résultats ci-dessous.

2. Résultats

2.1. Profil sociodémographique de la population à risque

Le profil sociodémographique de la population à risque s'articule autour des variables ethnie, âge et niveau d'instruction.

2.1.1. La structure par ethnie

La répartition par ethnie des personnes interrogées montre une majorité de Sénoufo (37 %), suivis des Malinké (34 %), dans les activités rizicoles dans les bas-fonds de Diézoukouamékro. Ces données mettent en relief une forte prédominance des allogènes originaires du Nord (71 %) (Sénoufo et Malinké) dans la pratique de ces activités. Cependant, la présence des autochtones dans cette activité n'est pas négligeable. En effet, le tableau montre que 29 % des enquêtés sont Baoulés originaires de la région de Bouaké. Ainsi, parmi la population urbaine qui pratique la culture de riz de bas-fonds, les allogènes sont majoritairement représentés (tableau 1).

Tableau 1 : répartition des enquêtés par ethnie

Ethnie	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Senoufo	37	37%
Malinké	34	34%
Baoulé	29	29%
Total	100	100%

Source: A.OGOU 2024

2.1.2. La structure par niveau d'instruction

La répartition par niveau d'instruction montre deux catégories de population : la population scolarisée et la population non scolarisée. Le constat de ce tableau indique que la population non scolarisée est majoritaire dans cette activité de la culture de riz de bas-fond (86%). La population scolarisée n'est que faiblement représentée (14%) (tableau 2).

Tableau 2 : répartition des enquêtés par niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Scolarisé	86	86%
Non scolarisé	14	14%
Total	100	100%

Source : A. OGOU 2024.

2.1.3. La structure par âge

Le tableau ci-dessous illustre la répartition de la population enquêtée selon l'âge. En effet, deux classes d'âge ont été identifiées. Il s'agit notamment de la classe d'âge [20-59] appelée « classe de la population active » et de la classe d'âge [60+] appelée « classe de la population passive ». Ainsi, les données du tableau montrent que la riziculture des bas-fonds est une activité qui mobilise toutes les classes d'âge identifiées. Cependant, la population active est majoritaire dans cette activité rizicole (80%). La population passive y est faiblement représentée (20%) (tableau 3).

Tableau 3 : répartition des enquêtés par âge

Tranche d'âge	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
20 ;59	80	80%
40 ; 60	20	20%
Total	100	100%

Source : A. OGOU 2024.

3. Les maladies et les nuisances liées à la culture de riz de bas-fonds

Interrogés sur les maladies auxquelles leur activité les expose, les riziculteurs ont cité, de façon unanime et dans leur ensemble, les pathologies suivantes : le « djékoidjo » (paludisme), le « pissement de sang » (bilharziose), les blessures, les maladies de la peau et les nuisances. En d'autres termes, la population productrice de riz de bas-fonds reconnaît que son activité l'expose à de multiples risques sanitaires. Ainsi, la présente étude se consacre essentiellement et uniquement à l'analyse étiologique de ces différentes maladies et nuisances, telle que présentée par les enquêtés.

3.1. Étiologie sociale du paludisme

Dans l'identification des causes du paludisme, deux groupes d'enquêtés se distinguent. Il s'agit des enquêtés non scolarisés (86%) et des enquêtés scolarisés (14%). Ainsi, pour les enquêtés non scolarisés, le

Assia Arthur Ogou : Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas...
paludisme est provoqué par le soleil. C'est ce que témoigne cet enquêté :

Du matin jusqu'au soir nous travaillons sous le chaud soleil, on ne se repose même pas si ce n'est pour boire. Et chaque jour c'est comme ça. Et c'est ça qui nous donne le paludisme. Quand tu restes longtemps au soleil, tu attrapes le paludisme, et c'est ça qui nous arrive parce que on reste longtemps au soleil. S.B.

3.2. Étiologie sociale de la bilharziose

Pour identifier les causes de la bilharziose selon la population productrice de riz de bas-fonds, le capital culturel de ces derniers a été mis à contribution. Cette rubrique s'articule donc autour de la structure niveau d'instruction. En effet le tableau montre deux types de population à savoir la population non scolarisée et la population scolarisée. Ainsi, pour la population non scolarisée par ailleurs majoritaire dans l'activité de production de riz de bas-fonds (86%), la bilharziose ou « pissement de sang » se contracte lorsque le sujet urine dans l'eau (rivière) ou sur la route (chaussée). C'est ce qu'affirme cet enquêté en ces termes :

Si quelqu'un a pissement de sang, c'est qu'il a pissé dans l'eau ou sur la route. Et comme nous travaillons dans l'eau, pour pisser nous ne sortons pas et nous pissons dans l'eau. C'est ce qui nous donne souvent cette maladie. N.G

Quant à la population scolarisée, qui est d'ailleurs minoritaire dans l'activité de production de riz de bas-fonds (14 %), elle estime que la bilharziose se contracte lorsque le sujet entre en contact avec l'eau contaminée ; l'enquêté témoigne ainsi à ce sujet : « Pour avoir la bilharziose, il faut être en contact avec l'eau contaminée » K.B.

3.3. Causes des blessures

La population productrice de riz de bas-fonds témoigne à l'unanimité que les blessures survenant lors de leur activité sont essentiellement causées par leurs outils de travail, notamment la machette, la daba, la faucille, etc. Par ailleurs, ces blessures sont également dues à d'autres objets se trouvant dans les profondeurs des bas-fonds. Il s'agit de barres de fer, de débris de verre, de boîtes, etc. C'est d'ailleurs ce qui ressort de l'entretien suivant :

Quand on travail, on se blesse, oui ça arrive souvent. Moi-même, je me suis blessé avec baba, j'ai failli couper mon orteil. Dieu merci ça va aujourd'hui. C'est ce qui a fait que je porte botte maintenant, sinon c'est les chaussures en caoutchouc je portais. S.M

3.4. Sources des maladies de la peau

À l'instar des blessures, la population productrice de riz de bas-fonds reconnaît également que son activité l'expose à diverses maladies de la peau. Elle estime que ces maladies sont provoquées par deux facteurs : le soleil et les eaux sales. C'est ce que traduit ici les propos de cet informateur :

Comme nous travaillons chaque jour sous un chaud soleil et dans l'eau sale, tout ça nous des maladies sur notre corps que nous-mêmes on ne connaît pas souvent, en tout cas, ces maladies sur notre peau sont beaucoup. Moi je pense que c'est à cause de l'eau très sales qui vient dans bas-fonds là. B.A

3.5. Sources des nuisances

Les bas-fonds de Diézoukouamékro fourmillent de bestioles telles que les moustiques, les moucheron et les sangsues. Selon la population interrogée, ces nuisibles gênent leurs activités. En effet, les moustiques et les moucheron piquent, tandis que les sangsues sucent le sang des riziculteurs pendant qu'ils travaillent. Toutes ces piqûres incommode et provoquent des démangeaisons. C'est ce qui ressort dans les propos d'un enquêté :

Pendant que nous travaillons, il y a des bêtes petits, petits comme des moustiques petits et noirs, des petits mouches (moucheron) qui nous piquent. Y a aussi d'autres bêtes qui se collent sur la peau des gens pour boire leur sang (sangsues) et ils sont beaucoup ici. K.D

Tableau 4 : récapitulatif des pathologies citées par les enquêtés

Maladies liées à la culture de riz de bas-fonds	Causes
Paludisme (djékoidjo)	Le soleil
Bilharziose (pissement de sang)	Le fait d'uriner dans l'eau
Blessures	Les outils de travail et les débris des objets tranchants
Maladies de la peau	Le soleil et les eaux usées
Nuisances	Les moustiques, les moucheron et les sangsues

Source : A. OGOU 2024.

4. Discussion

L'agriculture urbaine, définie comme l'ensemble des activités agricoles situées à l'intérieur ou en périphérie de la ville L.J.A. Mougeot, (2000, p.16), a fait l'objet de plusieurs études dans des capitales de pays d'Afrique francophone. Depuis des décennies, les bas-fonds de la ville de Bouaké et de Diézoukouamékro principalement sont valorisés à travers diverses activités agricoles, notamment la riziculture.

La population rizicole de Diézoukouamékro présente une grande diversité socio-démographique. Elle est dominée par les allogènes, à savoir les Sénoufos et les Malinkés. Les autochtones et les Baoulés sont faiblement représentés dans cette activité. Ce résultat a été révélé par plusieurs études sur l'agriculture urbaine. Il s'agit notamment des études de A. Olahan (2010, p.7) et de A.M. Koffi-Didia (2015, p.15). L'étude de K.L. Konan et *al.* (2020, p.43) qui a abouti aux mêmes constats, a montré que les allochtones, c'est-à-dire les Sénoufos, les Malinkés, ainsi que les non-nationaux (Burkinabés, Maliens et Guinéens), dominent la riziculture des bas-fonds à Gagnoa. Les autochtones bété ne sont que minoritairement représentés dans cette activité agricole urbaine.

Cette activité, comme le montrent les travaux de E. Cadot et *al.* (1997, p.2), englobe toutes les activités liées à la culture du riz, comme le sarclage, le repiquage et la surveillance des casiers. Cette étude indique que les riziculteurs fréquentent les bas-fonds toute la journée, de 6 h 30 à 18 h 30. Cela montre à quel point ces acteurs sont exposés aux risques sanitaires tels que le paludisme, la bilharziose, les blessures et les maladies de la peau, d'après l'ensemble des enquêtes. Autrement dit, la mise en valeur des bas-fonds est une activité qui expose les riziculteurs à des risques sanitaires. C'est aussi le point de vue de M. Coulibaly et *al.* (2023, p.156). Ces auteurs ont montré, dans leurs travaux sur la pratique des cultures maraîchères dans le bas-fond du lac de Koko dans la ville de Korhogo, que les principales pathologies encourues par les exploitants sont la toux, le rhume, le paludisme et les dermatoses. Les exploitants du bassin versant de l'Abiergué à Yaoundé, au Cameroun, ne sont pas épargnés par les risques sanitaires liés à cette activité. Pour G.R.K. Kenmogne et *al.* (2010), ces exploitants ont été confrontés à des maladies, notamment à l'amibiase.

Concernant l'évaluation de l'impact de la riziculture des bas-fonds sur la pullulation des mollusques et la transmission de la bilharziose, D.M. Sarr (2001, cité par A.A. Ogou, 2001, p.52-53) a montré dans ses recherches que la prévalence et l'intensité de l'infection bilharzienne

sont plus élevées dans la zone de riziculture irriguée que dans la zone non aménagée. Il ressort de ce constat que la riziculture aquatique augmente le risque de transmission de la bilharziose. Ce constat est également celui des auteurs E. Cadot (1998, p.447-453) et N. N'guéssan (1997) qui ont mené une enquête malacologique dans plusieurs bas-fonds de la ville de Daloa afin d'évaluer la population d'hôtes intermédiaires et d'éliminer les zones à risque de bilharziose ou de schistosomiase urinaire. Ces recherches ont démontré que les canaux secondaires des rizières et la retenue d'eau du barrage sont les sites présentant le risque le plus élevé de transmission de cette maladie. C'est également l'avis des producteurs de riz de bas-fonds de Diézoukouamékro. Ceux-ci estiment que les bas-fonds sont des lieux propices à la maladie car ils contiennent de l'eau.

En effet, c'est le terme « pissement de sang » qui désigne la bilharziose chez les personnes interrogées. Concernant l'étiologie de cette pathologie, la population non scolarisée, qui constitue par ailleurs la majorité des enquêtés (86%), estime qu'il suffit d'uriner dans l'eau pour contracter la bilharziose, aussi appelée « pissement de sang ». Cette conception est toutefois contredite par des études telles que celles menées par J.P. Doumenge (1992, p.85-90), P. Handschumacher et *al.* (1992, p.219-226), et A. Gioda (1992, p.227-234), qui ont montré que l'utilisation des aménagements hydro-agricoles et les modes de gestion de l'eau sont porteurs de risque. Les contacts entre humains et eau sont favorisés et les gîtes favorables au développement des mollusques apparaissent. En d'autres termes, ces auteurs affirment que la transmission de cette maladie se fait par le biais de ces contacts. Ce point de vue est partagé par la population scolarisée, qui est par ailleurs minoritaire (14%) dans l'ensemble des enquêtés. Pour cette dernière, la transmission de la maladie est possible lorsque l'homme entre en contact avec l'eau contaminée.

En ce qui concerne le paludisme, il faut souligner que « djékoidjo » est le terme utilisé par les enquêtés pour le désigner. L'ensemble des enquêtés reconnaissent que leur activité professionnelle les expose au risque de contracter cette maladie. Pour la majorité de la population enquêtée, productrice de riz de bas-fond (86%), c'est-à-dire la population non solarisée, le soleil est responsable du paludisme, dans le sens où l'agriculteur travaille toute la journée sous la chaleur brûlante du soleil, épuisant ses forces et affectant sa santé. C'est donc ce contact permanent avec le soleil brûlant qui provoque la maladie. Cette

Assia Arthur Ogou : Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas...
conception est différente de celle de Y. Masson (2000, p.33-35), car, dans ses travaux, cet auteur montre que c'est le moustique, l'anophèle femelle, qui transmet le parasite du paludisme.

Les blessures constituent également un autre risque auquel les riziculteurs sont exposés. En effet, pour l'ensemble de la population enquêtée, qu'elle soit scolarisée ou non, les blessures contractées dans l'exercice de leur activité sont causées par une maladresse dans l'utilisation des outils de travail. Ces outils sont notamment la machette, la daba et la faucille. En plus des arrosoirs, des seaux, des houes et des puisettes, ces mêmes outils sont utilisés par les exploitants des bas-fonds du lac de Koko dans la ville de Korhogo pour la culture maraîchère M. Coulibaly et al. (2023, p.133-159). Par ailleurs, ces blessures contractées par nos enquêtés sont également dues à des objets tranchants qui se retrouvent dans les profondeurs des bas-fonds par le fait des riverains ou des eaux de ruissellement. Il s'agit notamment des barres de fer, des débris de verre, des boîtes, etc. Ce résultat est également celui de E. Tia et al. (2017, p.37-45), qui ont mené une étude sur les risques sanitaires et les difficultés économiques auxquels sont confrontés les riziculteurs de Subiakro, dans le centre de la Côte d'Ivoire. Ces auteurs ont montré dans leurs travaux qu'il faut ajouter au paludisme et à la bilharziose d'autres affections très fréquentes et des maladies professionnelles en milieu rizicole, telles que des plaies dues aux feuilles piquantes du riz et d'autres végétaux, les callosités de la paume, des genoux et des coudes causées par de mauvaises postures ou des outils à main.

D'autre part, l'ensemble des enquêtés reconnaissent que leur activité les maintient au soleil toute la journée, tous les jours. Pour cette population qui fréquente quotidiennement les bas-fonds, exposée à la fois au soleil ardent et aux eaux usées des ménages et des usines qui s'y déversent, leur activité professionnelle les expose à toutes sortes de maladies de la peau. En effet, selon M.A. Zokou, infirmier en service au département de dermatologie au CHU de Bouaké, ces eaux sales entraînent des maladies de la peau telles que les eczémies de contact des pieds et des mains, ainsi que la dysidrose de contact. Cette dernière se manifeste par des éruptions vésiculeuses palmaires et/ou plantaires bilatérales prurigineuses évoluant par poussées, souvent saisonnières. Il s'agit de lésions fermes profondément enchâssées. Ce constat est similaire à celui de A. Soma (2020, p.67-78), qui a mené une étude sur les cultures maraîchères autour de la zone industrielle de Kossodo à

Ouagadougou. Pour l'auteur, les troubles dermatologiques sont plus visibles sur le corps de certains exploitants des bas-fonds. Toutefois, selon les enquêtés, les eaux usées ne sont pas les seuls facteurs à l'origine des problèmes dermatologiques chez les riziculteurs de bas-fonds. Il faut en effet ajouter à cette liste le soleil brûlant sous lequel se déroule l'activité agricole sans protection adaptée contre les rayons solaires. Étant donné que l'activité agricole se déroule tous les jours sans répit sous un soleil ardent, elle est susceptible de provoquer des maladies de la peau chez les riziculteurs. Ce point de vue est corroboré par les travaux de L. Duberpret et Jeanmougin (1993, p.7), qui ont étudié les effets du soleil sur la peau. Ces auteurs ont affirmé dans leurs travaux que le soleil provoque le vieillissement accéléré et les cancers de la peau.

Il est également important de souligner que les bas-fonds de Diézoukouamékro sont infestés de moucheron et de sangsues, responsables des nuisances qui affectent les activités des populations productrices de riz de bas-fonds. En effet, selon les personnes interrogées, les moucheron présents dans ces zones incommode les exploitants par leurs piqûres. Ces piqûres provoquent de fortes démangeaisons et, parfois, des infections au niveau des zones de grattage chez les victimes. De même, les sangsues s'attaquent à la peau des habitants. La morsure de ces bestioles est très peu douloureuse, mais les plaies qu'elles provoquent saignent longtemps. Ces nuisances sont particulièrement ressenties durant la saison pluvieuse. D'ailleurs, plusieurs études en Côte d'Ivoire et ailleurs ont constaté les mêmes faits. Il est notamment question des études de E. Tia et al. (1982, p.114-118), de A. Samé-Ekolo et al. (2001), de E. Tia et al. (2013, p.321-332) et de J. Mahérou (2015) qui ont affirmé qu'il existe un lien entre ces nuisances et les aménagements hydro-agricoles.

Conclusion

Cette étude fait suite à une investigation menée auprès des riziculteurs des bas-fonds. Elle a permis d'identifier les conséquences sanitaires liées à cette pratique agricole. Son objectif est donc d'identifier les risques sanitaires liés à cette activité agricole. Elle a révélé la vulnérabilité des acteurs face aux pathologies auxquelles ils sont confrontés. La méthode de travail repose sur la recherche documentaire et des enquêtes de terrain. La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude est basée sur une enquête d'opinion auprès de cent (100) personnes. Les résultats montrent que les exploitants

Assia Arthur Ogou : Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas...
 riziculteurs sont exposés à des pathologies telles que le paludisme, la bilharziose, les dermatoses, les blessures et les nuisances. La vulnérabilité des personnes interrogées est manifeste, car la quasi-totalité d'entre elles (86%) ignorent l'étiologie de certaines maladies telles que la bilharziose et le paludisme. Sans remettre en cause les avantages socio-économiques de cette pratique, elle présente toutefois des risques pour la santé. Elle expose les citadins à des maladies. La multiplication de cette activité constitue donc a priori une menace pour la santé de la population urbaine.

Références

- CADOT Emmanuelle, FOURNET Florence, TRAORE Soungalo, N'GUESSAN Nicaise, HERVOUËT Jean-Pierre, 1998, « Approche géographique de la schistosomiase urinaire dans une ville moyenne africaine : Daloa (Côte d'Ivoire) », *Cahiers Santé* ; 8(6), p.447-453.
- CADOT Emmanuelle, FOURNET Florence et SALEM Gérard, 1997, « Des « bas-fonds » dans la ville, l'impact sanitaire des aménagements agricoles à Daloa (Côte d'Ivoire) », session 1B-8, p.2.
- COULIBALY Moussa, AKE-AWOMON Djalila Florence et TAMBOURA Awa Timité, 2023, « Pratique des cultures maraichères : source de risques environnementaux et sanitaires dans le bas-fond du lac de koko dans la ville de Korhogo (Côte d'Ivoire) », *Revue Internationale du chercheur*, « volume4 : Numero1 », p.133-159.
- DOUMENGE Jean-Pierre, 1992, « Aménagements hydro-agricoles et santé : peut-on concilier les deux ? », *Cahiers Santé* : 2(2), p.85-90.
- DUBERPRET Louis. et JEANMOUGIN, 1993, *Ouverture médical : la peau et le soleil*, Hermann, éditeurs des sciences et des arts, p.7.
- GIODA Alain, 1992, « Les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets : travaux hydrauliques, santé et développement », *Cahiers Sécheresse*, 3, p. 227-234.
- HANDSCHUMACHER Pascal, HEBRARD Jean-Pierre Hervé Georges, 1992, « Des aménagements hydro-agricoles dans la vallée du fleuve Sénégal ou le risque de maladies hydriques en milieu sahélien sécheresse », 4(3), p.219-226.
- KENMOGNE Guy Romain Kouam, ROSILLON Francis, MPAKAM Hernanie Grelle et NONO Alexandre, 2010, « Enjeux sanitaires,

- socio-économiques et environnementaux liés à la réutilisation des eaux usées dans le maraîchage urbain : cas du bassin versant de l'Abiergué (Yaoundé-Cameroun) », *Revue électronique en sciences de l'environnement*, volume 10, numéro 2, 13p.
- KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, 2015, « L'accès au foncier urbain et périurbain pour le maraîchage à Abidjan », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°2, p. 47-54.
- KONAN KOFFI Lucien, KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, 2020, « La contribution socioéconomique de la riziculture urbaine à Gagnoa (Côte d'Ivoire) », numéro 2, p.43.
- MAHEROU J., 2015, « Les pesticides, quelles conséquences pour la santé ? », *Association santé environnement. France* (www.asso.fr).
- MASSON Y., 2000, « “Ils étaient quatre plasmodium” », in *Faire reculer le paludisme*, *Jeune Afrique*, numéro 2043, 13 mars 2000, p.33-35.
- MOUGEOT Luc Jean André, 2000, « Autosuffisance alimentaire dans les villes : l'agriculture urbaine dans les pays du Sud à l'ère de la mondialisation », in *Armer les villes contre la faim*, CRDI, p. 11-26.
- MOUGEOT Luc Jean André, 1995, « L'agriculture urbaine en Afrique d'un point de vue mondial, In faire campagne en ville : l'agriculture urbaine en Afrique de l'Est », *Ottawa*, CRDI, p.1-30.
- N'GUESSAN Nicaise, 1997, *Écodistribution des mollusques hôtes intermédiaires de schistosomiase et évolution des schistosomiasés à Daloa (Côte d'Ivoire)*, mémoire de DEA d'entomologie médicale vétérinaire, CEMV-Bouaké 65p.
- OGOU Assia Arthur, 2001, *Impact socio-sanitaire de la riziculture des bas-fonds en milieu urbain : le cas de la ville de Bouaké*, mémoire de maîtrise, université de Bouaké.
- OLAHAN Abraham, 2010, « Agriculture urbaine et stratégies de survie des ménages pauvres dans le complexe spatial du district d'Abidjan », in *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol 10, n° 2, 30 p.
- SAME-EKOLO Albert, Fondjo Etienne et Eouzan Jean-Pierre, 2001, *Grands travaux et maladies à vecteurs au Cameroun. Impact des aménagements ruraux et urbains sur le paludisme et autres maladies à vecteurs*, Expertise collégiale, IRD Ed, 120 p.
- SARR D.M., 2001, *Impact de la riziculture irriguée sur la transmission des schistosomoses à kaffiné et à Pékaha dans la sous-préfecture de Niankaramandougou en Côte d'Ivoire*, Mémoire de Maîtrise cité par

Assia Arthur Ogou : Risques sanitaires liés à la culture de riz de bas...

OGOUE A.A. impact sociosanitaire de la riziculture des bas-fonds en milieu urbain : cas de la ville de Bouaké, p.52-53.

SOMA Assonsi, 2020, « Cultures maraichères autour de la zone industrielle de Kossodo à Ouagadougou : Pratiques, circuits de commercialisation et risques sur la santé des citadins », *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, 3 (5), p.67-78.

TIA Emmanuel, GBALEGBA NGC, BOBY A-MO, KONAN KG, MOUSSA K, KOFFI KB, Séa T et KADJO K., 2017, « Risques sanitaires et difficultés économiques des riziculteurs de Subiakro, centre de la Côte d'Ivoire », *Rev int sc méd-RISM-2017*, 19, 1, p. 37-45.

TIA Emmanuel, YAPI YAPI Grégoire, BOBY Mao, KONE M, DIABATE, DOANNIO CMJ et KADJO K., 2013, « Enquête sur l'état de santé et les conditions de travail des riziculteurs des bas-fonds de la région de Gagnoa en Côte d'Ivoire », *Agricult A fricaine*, 25, 3, p.321-332.

TIA Emmanuel, GAZIN Pierre, MOLEZ Jean-François, KONE André et LOCHOUARN Laurence, 1982, « Aménagements hydro-agricoles et nuisance culicidienne. L'exemple de Bazon (Burkina-Faso) », *Cahiers Santé*, 2, p.114-118.

NTELA N° 08, Juillet-Décembre 2024

Pour beaucoup « d'esprits pensants », le siècle actuel s'est ouvert sous des heureux auspices du fait que le mythe du progrès place l'homme au centre de toutes les évolutions. Pourtant, dans son ensemble, l'humanité a du mal à se réconcilier avec elle-même et avec son environnement. Son apocalypse réside dans ses propres progrès, y compris dans son ivresse et son orgueil outrancier.

En effet, à cause de ses appétits insatiables, de sa soif inassouvie de domination, de la démesure et de quelques ambitions inavouées, l'homme refuse volontairement la paix. Les violences et les guerres qui secouent le monde actuel en sont la résultante. Elles sont, pour ainsi dire, le fruit d'un mauvais héritage patiemment entretenu au fil des siècles. En attendant que cette tendance s'inverse, que ce mal universel soit conjuré et que l'écho de la paix résonne en faveur des civilisations humaines placées les unes les autres sur la trajectoire du courant fécondant l'histoire, en Afrique et ailleurs, plusieurs chercheurs sont préoccupés par les situations propres à leurs pays. On ne peut guère leur faire le mauvais procès d'avoir un regard introverti, puisqu'ils ne nient pas l'existence des autres peuples.

C'est cet esprit qui couve les contributions de ce huitième numéro de la revue Ntela, juillet-décembre 2024. La philosophie et la mission de la revue, qui consistent à être une plateforme de communication, d'échanges et de diffusion des résultats de recherches originales sur l'Afrique, restent inchangées.

Contributeurs : Georges Miembaon, Richard Macaire Lengo, **Ogou Assia Arthur**, Marlon Alouki-Obouembe, Ornael Mikhael Djembo, Jean-Kevin Aimé Tsiba Guy Richard Abongo-Gama, Jean Félix Yekoka, Sampawendé Bruno Guiatin, Lagui Moyen, Blanchard Mpassi

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588